

CINÉMA

# Ceci n'est pas un film de boxe

Dans "Girlfight", premier film de Karyn Kusama, une adolescente trouve son identité en préférant la salle de boxe au salon de beauté .

Tandis que les copines de sa classe taillent leurs griffes laquées pour mieux rivaliser et décrocher les mecs l'une à l'autre, Diana (Michelle Rodriguez) lance, sans commentaire, sa droite avec précision dans le visage de toute personne faisant obstacle à son chemin. D'abord fut le poing, puis le mot - un renversement du rôle traditionnel de la femme dans le film américain: La femme exprime sans remords la violence physique. C'est elle qui utilise son poing au lieu du charme et des paroles pour s'imposer dans une société où le silicone conserve très bien une image traditionnelle.

Diana vit dans le milieu dur de Brooklyn et n'a pas fini le deuil de sa mère, qui a préféré le suicide à la violence conjugale. Le frère Tiny subit le même destin que "Billy Elliot": il aimerait tant suivre des cours artistiques plutôt que d'encaisser des coups dans les cours de boxe imposés par son père. Le patriarche ne comprendra pas qu'il essaie en vain de forcer ses enfants dans un corset démodé. "Et si tu portais une jupe, Diana?" suggère-t-il. Derrière le regard de l'adolescente se canalise un volcan de violence encore désordonnée, qui fait irruption

sans préavis, soit pour défendre la meilleure copine, soit pour manifester la rébellion contre toute contrainte. Point culminant: la fille attaque son père physiquement et faillit même de le tuer quand elle l'accuse d'être coupable de la mort de sa mère. Le film se concentre sur la catharsis de Diana, qui arrive à donner une forme à l'agressivité brute refoulée depuis longtemps. Elle

la canalise plus "créativement" par la boxe et l'utilise aussi pour casser les "murs intérieurs" - coup par coup - pour se frayer lentement un chemin vers le bonheur de son choix. Quant à son amour Adrian, qui rêve d'une carrière de boxeur, il sera poussé lui aussi à réviser sa définition de l'image masculine : est-ce qu'une femme continue à aimer un homme qu'elle dépasse de loin par sa force physique? Le monde d'Adrian bascule ... Tandis que dans le ring, entre quelques crochets, Diana arrive enfin à lui lancer un "je t'aime".

Le film est porté par la photographie et la chorégraphie recherchées de Karyn Kusama. La réalisatrice, âgée de 32 ans, a récolté des prix au Sundance Festival ainsi qu'à la

Quinzaine des Réalisateurs de Cannes. Elle nous peint un monde démaquillé, dénudé de superflu, réduit à l'essentiel. Dans le vert délabré des intérieurs, s'impose le rouge du casque et des gants de boxes. Tout se concentre sur le combat intérieur de Diana qui se déroule dans les murs du club et culmine dans la compétition, ou plutôt la danse nuptiale avec Adrian.

## Un monde démaquillé

Karyn Kusama a trouvé en Michelle Rodriguez la tête idéale pour ce rôle. Michelle n'avait même pas opté pour le cinéma. C'est son frère qui l'a poussée à suivre l'audition pour ce film. Une amatrice donc, qui affirme une grande

présence dans son rôle, au talent prometteur du talent. Elle a suivi un entraînement de boxe d'environ quatre mois et n'oublions pas que la réalisatrice elle-même est une boxeuse expérimentée. Elle s'y connaît donc en matière de crochets ...

Les combats font penser à l'élégance d'une danse choréographiée. Et les coups de poing sont esthétisés jusqu'à ne plus faire mal ... semble-t-il. Film à recommander, même - et surtout - si vous n'êtes pas des passionné-es de boxe.

Sylvie Bonne



Entre deux combats: Michelle Rodriguez et Karyn Kusama discutent les meilleures possibilités de donner du punch à "Girlfight".

BANDES DESSINÉES

# Jack l'Eventreur

"From Hell": miroir de nos peurs les plus inviolables.

Enfin traduite en français, l'oeuvre d'Alan Moore et d'Eddie Campbell n'a pas fini de faire parler d'elle, puisque son adaptation cinématographique vient de s'achever, avec Johnny Depp dans le rôle du fin limier.

Si les 600 pages de l'ouvrage, les dessins noirs et blancs et le petit format peuvent en rebuter certains, la plupart se réglera de ce véritable bijou d'intelligence et de précisions scénaristiques, injustement ignoré au dernier festival d'Angoulême.

Cette bande dessinée fleuve, dont la réalisation s'étale sur dix ans, relate les tenants et aboutissants des crimes sordides perpétrés par Jack l'Eventreur en 1880. Le dessin d'Eddie Campbell rend à la perfection ce climat noir, cette peur palpable qui caractérise l'univers de Jack. La prédilection de Campbell pour les contrastes violents entre le noir et le blanc, ces scènes de pénombre et ces détails volon-

tairement omis, renforcent le caractère morbide du récit. Son sens du raccourci graphique rappelle les grands de la bande dessinée italienne que sont Pratt ou Toppi. C'est surtout à José Muñoz, avec qui il partage son goût pour le traitement expressionniste du dessin, que le dessinateur australien voue une admiration sans bornes.

## Miroir des malaises

A ne pas mettre entre toutes les mains, au point d'avoir été soumis à la censure australienne pour une scène détaillant l'ablation d'un sein d'une des victimes de l'Eventreur, "From Hell" est aussi le miroir des malaises et des peurs du vingtième siècle. On y retrouve en filigrane les prémices des remous qui agiteront le siècle suivant, tels que la lutte ouvrière, l'holocauste juif, le mouvement féministe Ce n'est pas la première fois qu'Alan Moore s'attache à renvoyer l'image d'une

société ou d'une époque dans son oeuvre. En 1982, il sort "V pour Vandaetta", oeuvre de fiction politique dessinée par David Lloyd, véritable réquisitoire contre le gouvernement britannique de l'époque, dont Thatcher était la Première Ministre. S'ensuivront vingt ans d'une carrière caractérisée par une conscience politique, une attirance pour le morbide et l'amour des constructions narratives: autant de ca-

ractéristiques présentes dans "From Hell".

Outre ses qualités graphiques, "From Hell" est servi par un scénario d'une extrême complexité. Rarement dans le monde de la BD, la recherche documentaire n'aura été aussi loin. Alan Moore va même jusqu'à consacrer une quarantaine de pages à l'explication des scènes de l'oeuvre, avec sources et hypothèses à l'appui!



Moore ne prétend pas pour autant démasquer l'assassin. Il s'est simplement servi de toutes les pistes existantes et a décidé d'en privilégier une, afin d'y asseoir sa construction romanesque. En l'occurrence, Jack l'Eventreur serait un médecin, membre de la franc-maçonnerie et proche de la reine Victoria. Il est et demeure pour Alan Moore "le miroir de nos peurs. Sans visage, il est le réceptacle de chaque panique sociale."

Séverine Rossewy

Alan Moore-Eddie Campbell, "From Hell" éd. Delcourt. 576 pages (1785 LUF / 44,25 EUR).

Bientôt au cinéma: l'adaptation de la BD culte de Alan Moore et Eddie Campbell, avec dans le rôle principal, Johnny Depp.